

chorus



Schweizerische Chorvereinigung **SCV**

Union suisse des chorales **USC**

Unione svizzera dei cori **USC**

Uniun svizra dals chors **USC**

7.2008

octobre

ottobre

Une «Bohème» originale

Heureuse découverte en la Ferme-Asile de Sion

Les Philippines rayonnent.

Festival Choral International de Neuchâtel

Musiques et Pinceaux:

Alliance des arts

Grande successo in Danimarca

Calicantus al Simposio Mondiale
di Musica Corale

Nuovo coro associato: Cantadonna

Chorus: Cambio della guardia
alla redazione centrale

français/italiano

Une Bohème de cristal

Des opéras non officiels naissent un peu partout et c'est tant mieux.

Il faudra désormais compter avec Ouverture Opéra, association valaisanne qui vaut le détour à la Ferme-Asile de Sion!

Chorus/Thierry Dagon

Scène circulaire. Un cirque? Celui de la vie, de l'amour, de la mort. Comme sous le chapiteau, des garçons de piste s'affairent, apportent les décors. Apportent les solistes que seule la musique va pouvoir animer. Apportent le pianiste, placent ses mains sur le clavier voici les premiers accords de Puccini. Ces premiers accords qui amènent si génialement directement au cœur de l'action. Dès cette entrée de jeu, l'on sent que l'on assiste à une Bohème d'exception. Nous allons tenter d'en détailler le pourquoi.

Concept

Souvent, pour ce genre d'ouvrage, les vedettes sont des chanteurs qui ont interprété leur rôle sur toutes les scènes du monde. Ils arrivent le jour de la générale, on leur dit d'entrer ici, de se tenir là et de sortir là-bas. Pour ce qui est de la musique, le chef les suivra. Ici, un long et patient travail avec de jeunes artistes lyriques pour la plupart valaisans. Des solistes qui font leur prise de rôle. Des solistes qui ont longuement travaillé ensemble. La plupart sont en phase termi-

nale d'études, mettant le pied à l'étrier, d'autres exercent une activité professionnelle différente, consacrant toutefois plusieurs heures quotidiennes au chant. Le résultat est donc un spectacle cohérent, plausible, émouvant.

Lieu

Pour un non-sédunois, il faut d'abord trouver la Ferme-Asile! Scène peu connue au-delà de Valère, et pourtant lieu qui dégage une certaine magie. Au milieu d'immeubles anonymes, non loin de l'autoroute, on ne s'attend guère à trouver ce type de scène qui, en plus modeste, n'est pas sans rappeler l'esprit de la «grange sublime», le théâtre du Jorat. Il y a là une proximité entre les interprètes et le public qui ne peut que faire entrer intimement le spectateur dans le drame.

Orchestre

Les petites dimensions du lieu (et le non-moins petit budget du projet) ne permettent pas l'orchestre puccinien. Cet orchestre aux couleurs rutilantes



Partage d'amitié et de chaleur – scène de la «Bohème»



Musetta (Nathalie Constantin): «Mon pied me fait horriblement souffrir»

d'une mère (Johanna Rittiner-Sermier) et de Parpignol (Julien Sartoretti). Julien Mottet campe un Benoît plus vrai que nature. Philippe Héritier n'a peut-être pas encore la profondeur que l'on attend d'un Colline, mais il sait toucher avec émotion, particulièrement dans le bel air du dernier acte. Stéphane Karlen est un baryton dont les aigus très solides lui permettent de camper avec brio la partie vocalement complexe de Marcello. Musetta est un rôle difficile. Il réclame la légèreté d'un colorature pour le 2ème et le 3ème actes et demande du lyrisme pour le final. Nathalie Constantin possède toutes les qualités inhérentes à la grisette. De plus, elle brûle les planches et a le physique de l'emploi! Schaunard est un rôle qui, trop souvent, ne marque pas la mémoire des auditeurs.

Frédéric Moix renverse la vapeur par une présence vocale exceptionnelle. Son timbre d'une magnifique rondeur est alimenté par une projection du son idéale. Bertrand Bochud, chanteur fribourgeois, sous traitement, sortait à peine de maladie ORL. Ce qui nous a fait craindre pour certains aigus. Mais son Rodolfo nous gratifie de demi-teintes absolument merveilleuses. La clarté de son émission rend le texte parfaitement compréhensible. Le ténor possède une vraie présence et dégage une émotion magnifique. Si Marie-Marthe Claivaz pouvait plus se laisser aller scéniquement parlant, elle tient vocalement le rôle de Mimi à la perfection. Ses inflexions vocales, très souples, visent juste. Point de chichi dans son chant, mais de la vérité.

Chef

Un opéra sans chef? C'est ce que le spectateur a pu constater. Ce qui oblige pianiste et chanteurs à être en parfaite osmose. Pas de maestro en frac agitant sa baguette dans la fosse. Et pourtant... Jean-Luc Follonier ne se contente pas de camper un irrésistible Alcindoro qui sait, d'un haussement de sourcil, exprimer tous les sentiments contradictoires qui se pressent dans le cœur du vieux barbon. Il a travaillé dans l'ombre en guidant les nombreuses répétitions, en conseillant les chanteurs (dont beaucoup sont de ses élèves). Il a réussi à imprimer une unité de style qui force le respect. Chapeau, Alcindoro!

va-t-il manquer? Le piano, accompagné pour certaines scènes par cuivres et tambour ne peut évidemment pas remplacer les effets de décor musical que campe Puccini avec art consommé. Mais c'est sans compter avec toute la palette que Jean-Philippe Clerc tire de son piano. Le mélomane averti saura, quoi qu'il en soit, se remémorer l'orchestration d'origine et l'auditeur moins averti n'aura que plus d'envie de découvrir plus tard, par le disque ou sur une autre scène, les grands frissons de l'orchestre.

Mise en scène

Julie Beauvais a su, avec cette œuvre que l'on croyait connaître par cœur, nous faire découvrir mille et une facettes nouvelles. Il est parfois irritant de constater qu'une mise en scène ne sert qu'à flatter l'ego de celui qui la réalise en servant de fourre-tout à des idées certes originales, mais qui n'apportent rien à l'opéra, au contraire. Ici, chaque idée est inédite, mais a un sens. Nous avons déjà cité les «garçons de piste» qui s'occupent des dé-

cors et des accessoires. Il nous est impossible de tout décrire tellement les images fortes foisonnent. Parmi bien d'autres choses, cette figurante qui, au début du 3ème acte, s'envole dans les cintres pour faire tomber la neige sur la scène. Les tableaux réclamant beaucoup de mouvements, avec les excellents chœurs (mixte et enfants) sont très vivants et jamais brouillons. Chacun sait exactement ce qu'il doit faire et ça marche! Au dernier acte, la scène de danse entre les quatre compères vire à la clownerie, ce qui ne fait que mieux ressortir le drame de la scène finale, la mort de Mimi. Julie Beauvais signe des instants d'une magie et d'une intensité sublimes apportant un nouvel éclairage à ce chef d'œuvre veriste.

Solistes

Il n'y a pas de petits rôles dans la Bohème. Certains solistes sont évidemment moins sollicités par la partition, mais aucun personnage ne peut se contenter d'approximation vocale. L'on apprécie les courtes interventions bien menées